

CAHIER 70

*Au temps
de St Vincent de Paul*

... et aujourd'hui



ACCOMPAGNER

BIBLIOGRAPHIE

Le discernement
spirituel,

John C. FUTRELL,
Collection Foi Vivante,
N° 341, 1994.

La liberté de l'Esprit,
Jean LAPLACE,
Édition Chalet,
1995.

Les chemins du silence,
Michel HUBAULT,
DDB, 1991.

L'accompagnement
spirituel,
CHRISTUS,
N° 153 H.S.,
Assas Éditions,
1992.

L'affectivité
dans la vie spirituelle,
CHRISTUS,
N° 151,
Assas Éditions.

En prière
avec Monsieur Vincent,
André DODIN,
DDB, 1992.

SOMMAIRE

**Préparez les chemins
du Seigneur** 1

Éditorial

Accompagner 3

**Pour prolonger la réflexion
et le partage** 8

“*Préparez les chemins du Seigneur*”

Guillermo Echeverry, de la Congrégation de la Mission, nous a quittés brusquement dans la nuit du 18 novembre 1996, après trois ans seulement de sacerdoce.

L'équipe des Fiches Vincennes tient à lui rendre hommage en présentant quelques-unes de ses notes sur le thème si important et si actuel de l'accompagnement spirituel.

Avant de lui laisser la parole, rappelons avec quelle insistance Saint Vincent et Sainte Louise parlaient de la nécessité du discernement. Tant d'erreurs et d'illusions nous menacent!... Qui peut, en toute loyauté, se dire dans “le vrai”?... Qui peut, sans prétention, avoir l'assurance de coïncider avec la volonté du Seigneur dans le “*hic et nunc*” (ici et maintenant) où la foi cherche, à tâtons, à le rencontrer?...

Que Dieu soit présent et agissant, nous ne pouvons en douter; encore faut-il être sûr — autant que possible — de le rejoindre.

Une des plus grandes grâces que nous puissions recevoir, c'est de trouver sur notre route la personne compétente qui, dans la simplicité et la prudence évangéliques, nous aidera à “voir clair” dans un dialogue attentif et fraternel : “*Préparez le chemin du Seigneur... Rendez droits ses sentiers... Tout ravin sera comblé... Toute colline sera abaissée... Les passages tortueux seront redressés, les sentiers rocaillieux aplanis, et tous verront le Salut de Dieu*” [Luc, III, 4-6].

Que Guillermo — qui voit, nous l'espérons bien, ce Salut — nous aide à exercer cet “art des arts” qu'est l'accompagnement spirituel quand il nous échoit. Qu'il nous aide aussi, quand il le faut, à ouvrir nos cœurs pour nous laisser guider par ceux qui ont mission et grâce pour cela.

Ce thème fera l'objet d'un deuxième cahier qui sera plus particulièrement centré sur “le discernement spirituel”.



Seigneur, tu es et tu seras toujours
mon Dieu!
Ma destinée est dans ta main,
Considère moi avec bienveillance
Seigneur,
car je suis à toi.
Viens à mon aide,
je compte sur ta fidélité.

S. Echeverry. C.-m.

Accompagnement spirituel

L'accompagnement spirituel consiste à aider une personne dans sa relation personnelle et réelle avec Dieu. Il s'agit, par l'aide apportée, de structurer le concret de cette relation en

cherchant à analyser ce qu'il advient : les résultats, les résistances, pour aider à rendre cette rencontre de Dieu accessible au chrétien tout en lui permettant d'y apporter une réponse conséquente.

L'accompagnateur spirituel, ayant en charge cette responsabilité, travaille donc sur la relation étroite entre Dieu et l'homme. Il aide le chrétien à s'engager dans un dialogue particulier entre Dieu et lui, ce qui appelle une réponse *ici et maintenant*.

Avec le temps, l'accompagné se verra capable de noter cette expérience de Dieu, d'en rendre compte à son accompagnateur et, avec lui, de l'analyser. L'expérience religieuse est bien la visée première de l'accompagnement spirituel. Elle passe bien avant la "méthode" de prière et le type d'accompagnement qui ne font que prendre forme à partir d'elle.

Que veut dire "accompagnement spirituel" ?

"Accompagner" se rattache à un terme latin populaire : *companiono* qui vient lui-même de *panis* et *cum*; littéralement *qui mange son pain avec* et qui peut s'étendre à *faire route avec, être à côté de, avancer avec*. Tout cela suggère une présence patiente, qui dure, et une proximité discrète mais efficace.

Le mot "spirituel" fait référence à l'Esprit Saint et plus précisément à la vie *dans* l'Esprit à laquelle se rattache tout baptisé. L'accompagnement dit "spirituel" est donc un service rendu en faveur de celui qui veut vivre son baptême (don de l'Esprit) et répondre à l'appel de la sainteté. De fait, tous les baptisés sont sur le même chemin : être "saint" en recevant "le pouvoir de devenir enfants de Dieu." [cf. Jean, I, 12].

L'ouverture à la vie de l'Esprit se fait dans un acte de liberté dont l'accompagnateur ne cesse jamais d'être le témoin. Par cet appui, le baptisé en quête de Dieu affirme qu'il veut chaque jour un peu plus devenir chrétien. Il s'agit là d'une croissance, d'une avancée, même si parfois elle est jalonnée de reculs et de crises.

La vie dans l'Esprit n'est pas une vie désincarnée. Elle est la vie d'un être enraciné dans une histoire. L'accompagnateur ne doit jamais faire l'impasse du terreau car les enjeux de la vie spirituelle se jouent dans tous les domaines de la vie de l'homme comme le besoin d'avoir (rapport aux choses) le besoin d'aimer (rapport aux autres, dimension sexuée), le besoin de pouvoir (volonté d'être, de puissance). L'aventure de la foi, de l'espérance et de la charité se vit dans ces domaines concrets et la manière de vivre ces rapports peut être, suivant sa gestion, source de réalisation ou d'enfermement.

La relation “ accompagnateur-accompagné ”

Elle peut se présenter de plusieurs manières. Voici deux schémas à éviter :

La relation dite “ verticale ” : l'accompagnateur prend une position de supériorité. Il est celui qui sait, qui donne de “ bons ” conseils et ses intuitions empêchent la liberté de dialogue et masquent la personnalité de l'accompagné.

La relation dite “ horizontale ” : l'accompagnement normal n'est ni symétrique, ni réciproque. Par contre une relation interchangeable risque d'enfermer celui qui cherche à être guidé et de faire pression sur lui en entretenant une certaine dépendance ou un aspect fusionnel. Il faut éviter également de transformer la relation en discussion d'idées ou en partage d'évangile (certes utile mais pas dans ce cadre).

Enfin, voici ce qui paraît être le bon schéma :

Saint Vincent, Sainte Louise et l'accompagnement spirituel

S'il est un thème qui supporte mal l'anachronisme, c'est bien celui-là. Au temps des fondateurs, on parlait plus volontiers de direction, de communication, de confession. Pas d'accompagnement spirituel. On peut néanmoins tenter un rapprochement.

Au fil de leur expérience spirituelle personnelle et communautaire, nous voyons Saint Vincent et Sainte Louise souligner *l'importance de la direction* et donner *quelques consignes* toujours valables.

1. L'IMPORTANCE DE LA DIRECTION

Pour Saint Vincent, prêtre puis fondateur, la direction occupe une place de choix dans la vie du baptisé ou du responsable :

“ C'est un lieu de conseil ”



“ Il est vrai, ma Sœur, la direction spirituelle est grandement utile ; c'est un lieu de conseil dans les difficultés, d'encouragements dans les dégoûts, de refuge dans les tentations, de force dans les accablements ; enfin c'est une source de biens et de consolations, quand le directeur est bien charitable, prudent et expérimenté. ”

[À Jeanne Lepeintre, fille de la charité,
23 février 1650 ; III, 614].

“ L’art des arts que le gouvernement des âmes ”



“ Ô Monsieur, quel et combien grand pensez-vous que soit l’emploi du gouvernement des âmes auquel Dieu vous appelle? Quel métier croyez-vous que soit celui des prêtres de la Mission, qui sont obligés de manier et de conduire des esprits dont Dieu seul connaît les mouvements? *Ars artium, regimen animarum...* Mais quel moyen de s’acquitter de cet emploi de conduire les âmes à Dieu, de s’opposer au torrent des vices d’un peuple, ou aux défauts d’un séminaire, d’inspirer les sentiments des vertus chrétiennes et ecclésiastiques dans ceux que la Providence vous confiera pour contribuer à leur salut ou à leur perfection? Certainement, Monsieur, il n’y a rien d’humain en cela; ce n’est pas ici l’œuvre d’un homme, c’est l’œuvre d’un Dieu. *Grande opus*. C’est la continuation des emplois de Jésus-Christ, et partant l’industrie humaine ne peut rien ici que tout gêner, si Dieu ne s’en mêle. Non, Monsieur, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n’opèrent pas dans les âmes; il faut que Jésus-Christ s’en mêle avec nous, ou nous avec lui; que nous opérions en lui, et lui en nous; que nous parlions comme lui et en son esprit, ainsi que lui-même était en son Père, et prêchait la doctrine qu’il lui avait enseignée; c’est le langage de l’Écriture Sainte.”

[À Antoine Durand, 1656; XI, 342].

Le témoignage personnel de Sainte Louise à ce sujet éclaire la pratique vincentienne :

“ Sa miséricorde m’a mise sous votre sainte conduite ”



“ Mon très honoré Père,

La manière dont la divine Providence m’a fait vous parler en toutes occasions fait que, en celle-ci, où il s’agit de la pensée d’exécuter la sainte volonté de Dieu, je vous parle tout simplement sur les besoins que l’expérience nous a fait connaître, qui pourraient empêcher l’affermissement de la compagnie des Filles de la Charité, si tant est que Dieu n’ait fait entendre en vouloir la destruction entière par les fautes générales et particulières qui y paraissent plus clairement depuis

quelques années, dont je crois en vérité et devant Dieu, misérable que je suis, être sinon la seule cause, au moins la principale tant par mes mauvais exemples que par mes négligences et peu de zèle pour la fidélité à m'acquitter de mon devoir...

Voilà, mon très honoré Père, les pensées que je n'ai osé vous celer, les remettant entièrement au jugement que Dieu voudra que votre charité en fasse, ainsi que sa bonté m'a fait la grâce de faire depuis vingt-six ans que sa miséricorde m'a mise sous votre sainte conduite, pour faire sa très sainte volonté, me faisait, en la manière qu'il sait, ce que je dois être toute ma vie, mon très honoré Père, votre très humble fille et très obligée servante."

[Louise de Marillac, 5 juillet 1651; IV, 220-222].

2. CONSIGNES POUR L'ACCOMPAGNEMENT VINCENTIEN

Saint Vincent a été directeur et dirigé, mais il est à noter qu'il semble s'investir beaucoup pour la direction spirituelle au début de son sacerdoce puis prendre quelques distances lorsque sa charge de fondateur et de supérieur le prendra tout entier. Il insiste alors sur le rôle porteur de la règle, du supérieur, de l'institution; est-ce le sort de tout fondateur? On le voit néanmoins préoccupé de l'avancement spirituel de ses confrères :

“Avec grande ouverture de cœur”



“Plusieurs aussi font leur communication avec grande ouverture de cœur, comme on m'en a averti, et cela va si avant que vous savez même tous que plusieurs, devant faire leur communication, se recommandent aux prières de la Compagnie, à ce qu'il plaise à Dieu leur faire la grâce de bien connaître leurs défauts, de les bien découvrir et de bien mettre en pratique les avis ou avertissements qu'on leur fera pour leur amendement. Grand sujet de louer Dieu et de l'en remercier pour cette grâce qu'il a faite à la Compagnie! De là

vient l'autre grâce d'être averti par quelqu'un en esprit de charité. Plaise à Notre-Seigneur nous la continuer et accroître de plus en plus !”

[Conférence aux Missionnaires,
24 octobre 1659 ; XII, 358].

Les fondateurs ont un savoir-faire évident, témoin cette lettre de Sainte Louise, experte en la matière, qui accompagnait des dames et ses filles d'une manière personnalisée et très efficace. Elle aide les responsables à faire de même et met en œuvre une véritable méthodologie :

“ Donner le temps de vous parler en particulier ”



“ Ma Très Chère Sœur, je crois que vous excitez souvent votre charité à veiller sur nos Sœurs pour les avertir cordialement et en particulier des petites fautes que vous apercevez, et des saintes pratiques qui leur peuvent servir pour que toutes leurs actions soient agréables à Notre-Seigneur comme elles le seront si elles sont faites pour son amour et à l'imitation des siennes étant sur la terre, et seront toutes parfaites pourvu que nos Sœurs continuent à travailler au renoncement de (leurs) propres satisfactions, à rompre les habitudes et inclinations naturelles pour contenter Dieu en servant (le) prochain. Donnez quelquefois le temps à nos Sœurs de vous parler en particulier, au moins une fois chacune tous les mois, quand vous ne leur donneriez qu'un quart d'heure, supportant les fautes qu'elles vous déclarent, compatissant avec elles des peines qu'elles vous pourront témoigner, et que pas une ne s'aperçoive par vous-même de ce qu'elles vous ont dit.

[À Claude Carré, 13 février 1658 ; E., 583].

“ Qu'elles croient être toutes aimées de vous ”



“ (Traitez) nos Sœurs de grand support et douceur ; vous cachant souvent leurs fautes pour vous remettre les vôtres devant les yeux, les avertissant charitablement de leurs manquements dans les temps qui leur sera

plus utile, ne disant jamais avoir d'affection particulière mais traitez avec elles de telle sorte qu'elles croient toutes être aimées et supportées de vous."

[À Madeleine Mongert, 9 septembre 1644 ; E., 117].

Saint Vincent préconise l'attitude fondamentale de la confiance. Au-delà d'un accompagnateur, que chacun s'appuie sur Dieu.



"L'on demanda un jour à un saint personnage quelle était sa conduite. Il répondit : « Je prends avis d'un tel. » — « Mais, vous qui êtes docteur, comment ne vous servez-vous point de votre savoir pour votre direction, lui dit-on. — Si j'avais à prendre ma conduite de moi-même, répliqua ce saint homme, j'aurais une folle conduite. »

Voyez, mes sœurs, si nous avons raison de nous vouloir soustraire de la conduite que Dieu nous a donnée, puisqu'un docteur, tout docteur qu'il est, ne se fie pas à la sienne. Par là, les filles, apprenez à ne vous appuyer en aucune façon sur vos forces ou votre industrie, mais à mettre toute votre confiance en la Providence. S'il y a personne au monde qui ait besoin de cette confiance, c'est vous, en raison des emplois qui se trouvent en votre manière de vie. Ces filles qui sont renfermées dans les monastères sont éloignées du tracassé du monde et comme à couvert des tentations. Mais vous, il n'y a presque pas de moment ni de lieu où vous ne soyez exposées à la tentation. Et ainsi vous avez besoin d'une grande confiance."

[Conférence aux filles de la charité,
9 juin 1658 ; X, 506-507].

Cette confiance interpersonnelle est réclamée par Sainte Louise lorsqu'elle donne des consignes aux Sœurs servantes. Elle indique un comportement vincentien de l'accompagnateur et de l'accompagné.

“ Se former dans toutes les maximes des vraies Filles de la Charité ”



“ Je loue Dieu de la meilleure santé qu'il a donnée à ma Sœur Michelle, je la prie de la bien employer pour le service du prochain et de bien travailler à se former dans toutes les maximes des vraies Filles de la Charité.

Je vous prie lui bien faire rendre compte de ses oraisons, et de ses pratiques sur ses résolutions, aussi des fautes qu'elle commet contre, lui montrant grande cordialité quand elle les déclare. Prenez aussi garde, je vous prie, qu'elle ne s'habitue au dehors de faire faute contre la modestie et retenue qu'elle doit avoir. Surtout avertissez-la que si vous lui donnez quelque petit mécontentement de le vous dire en confiance, et de l'importance qu'il y a de parler à d'autres personnes de tout ce qui se passe entre vous. Vous lui pouvez faire la lecture de la présente, si vous voyez qu'elle en ait besoin."

[À Julienne Loret, le 30 juin 1651; E., 358].

La charte de la direction spirituelle, le bijou de la conduite des âmes, est la célèbre instruction donnée, impromptue, à Antoine Durand, nommé Supérieur du Grand Séminaire d'Agde à 27 ans :

" Vous revêtir de Jésus-Christ "



" Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ. Vous saurez que les causes ordinaires produisent des effets de leur nature : un mouton fait un mouton, etc., et un homme un autre homme ; de même, si celui qui conduit les autres, qui les forme, qui leur parle, n'est animé que de l'esprit humain, ceux qui le verront, qui l'écouteront et qui s'étudieront à l'imiter deviendront tout humains : il ne leur inspirera, quoi qu'il dise et qu'il fasse, que l'apparence de la vertu, et non pas le fond ; il leur communiquera l'esprit dont lui-même sera animé, comme nous voyons que les maîtres impriment leurs maximes et leurs façons de faire dans l'esprit de leurs disciples...

Pour en venir là, Monsieur, il faut que Notre-Seigneur lui-même imprime en vous sa marque et son caractère. Car, de même que nous voyons un sauvageon, sur lequel on a enté un franc, porter des fruits de la nature de ce même franc ; aussi nous, misérables créatures, quoique nous ne soyons que chair, que foin et qu'épines, toutefois, Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et nous donnant, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu'il a fait sur la

terre, je veux dire que nous opérons des actions divines, et enfants, comme Saint Paul, tout plein de cet esprit, des enfants de Notre-Seigneur.

FAIRE ORAISON.

Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d'avoir grande communication avec Notre-Seigneur dans l'oraison ; c'est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir. Quand vous aurez quelque doute, recourez à Dieu et dites-lui : « Seigneur, qui êtes le Père des lumières, enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse en cette rencontre. »...

De plus, vous devez avoir recours à Dieu par l'oraison, pour conserver votre âme en sa crainte et en son amour ; car, hélas ! Monsieur, je suis obligé de vous dire, et vous le devez savoir, que l'on se perd souvent en contribuant au salut des autres... Vous devez encore avoir recours à l'oraison pour demander à Notre-Seigneur les besoins de ceux dont vous aurez la conduite. Croyez assurément que vous ferez plus de fruit par ce moyen que par aucun autre. Jésus-Christ, qui doit être l'exemple de toutes vos conduites, ne s'est pas contenté d'employer ses prédications, ses travaux, ses jeûnes, son sang et sa mort même ; mais à tout cela il a ajouté l'oraison. Il n'en avait point de besoin pour lui ; ç'a donc été pour nous qu'il a tant de fois prié, et pour nous enseigner à faire le même, tant pour ce qui nous regarde, comme pour ce qui touche ceux dont nous devons être avec lui les sauveurs.

ÊTRE HUMBLE.

Une autre chose que je vous recommande, c'est l'humilité de Notre-Seigneur... Envisageons toujours en nous tout ce qu'il y a d'humain et d'imparfait, et nous ne trouverons que trop de quoi nous humilier, non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes et en la présence de ceux qui nous sont inférieurs.

Surtout, n'ayez point la passion de paraître supérieur, ni le maître. Je ne suis pas de l'avis d'une personne qui me disait, ces jours passés, que, pour bien conduire et maintenir son autorité,

il fallait faire voir que l'on était le supérieur. Ô mon Dieu ! Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point parlé ainsi ; il nous a enseigné tout le contraire de parole et d'exemple, nous disant que lui-même était venu, non pour être servi, mais pour servir les autres, et que celui qui veut être le maître doit être le serviteur de tous.

Entrez donc dans cette sainte maxime, vous comportant envers ceux avec qui vous allez demeurer *quasi unus ex illis* (comme l'un d'eux), leur disant d'abord que vous n'êtes pas venu pour les maîtriser, mais bien pour les servir ; faites cela au dedans et au dehors, et vous vous en trouverez bien...

“DÉPENDRE” DU CHRIST.

Une autre chose à laquelle vous devez faire une attention toute particulière, c'est d'avoir une grande dépendance de la conduite du Fils de Dieu ; je veux dire que, quand il vous faudra agir, vous fassiez cette réflexion : “cela est-il conforme aux maximes du Fils de Dieu ?” Si vous trouvez que cela soit, dites : “à la bonne heure, faisons” ; si au contraire, dites : “Je n'en ferai rien”.

De plus, quand il sera question de faire quelque bonne œuvre, dites au Fils de Dieu : “Seigneur si vous étiez en ma place, comment feriez-vous en cette occasion ? comment instruiriez-vous ce peuple ? comment consoleriez-vous ce malade d'esprit ou de corps ?”.

Cette dépendance doit encore s'étendre à déférer beaucoup à ceux qui vous représentent Notre-Seigneur, et qui vous tiennent lieu de supérieurs ; croyez-moi, leur expérience, et la grâce que Jésus-Christ, par sa bonté, leur communique, à raison de leur charge, leur a appris beaucoup de choses pour la conduite. Je vous dis ceci pour vous porter à ne rien faire d'importance, ni rien entreprendre d'extraordinaire, sans nous en donner avis ; ou, si la chose pressait si fort, que vous n'eussiez par le temps d'attendre notre résolution, adressez-vous au supérieur le plus proche, lui demandant : “Monsieur, que feriez-vous dans une telle occasion ?”

[À Antoine Durand, 1656 ; XI, 342-348].

La relation dite "triangulaire" : accompagner, c'est se mettre à l'écoute de l'Esprit de Dieu qui parle dans les cœurs. En ce sens, la relation n'est plus binaire mais ternaire ou triangulaire. En fait, les deux acteurs de la relation cheminent ensemble vers un appel qu'ils ne connaissent pas encore : "laissez-vous conduire par l'Esprit" disait Saint Paul aux premiers chrétiens. Le lien spirituel, ainsi mieux défini, fait percevoir que l'animateur est un instrument de Dieu qui donne sa grâce et agit dans la liberté de l'homme. L'accompagnateur ne "possède" pas l'accompagné. Dans l'Esprit, il doit faire sur lui-même un travail pour échapper à la tentation d'être le maître de la relation. Il convient donc, dès le début de l'accompagnement, de se dire ce qu'on en attend et d'en définir les règles et là, il y a autant de possibilités que d'individus à accompagner.

Jusqu'où accompagner ?

Dans tout accompagnement spirituel, il y a, nous l'avons vu, *une distance à garder et à respecter*. C'est la distance de la décision à prendre. Ce moment revient à celui qui est accompagné et l'accompagnateur ne décide pas à sa place. Finalement, il doit respecter cette décision, même s'il n'est pas d'accord, et la porter dans sa prière.

Il existe des accompagnateurs qui, sous prétexte d'aider un baptisé, se mettent à sa place et tuent la relation en volant l'instant final de la décision à prendre pour répondre à l'appel existentiel de Dieu *ici et maintenant*. Respecter l'autre dans la singularité de sa vocation est une mission essentielle de tout accompagnateur.

L'accompagné, quant à lui, ne doit jamais abandonner sa responsabilité de décision à un autre, fût-il un animateur hors pair. Dire "mon directeur m'a dit de faire cela" ne sera jamais la justification valable d'un acte posé. Il doit toujours parler en son propre nom, exprimer son désir spirituel et ses résistances, se rendre attentif à la Parole de Dieu afin de devenir l'auteur de sa propre Parole et l'acteur de son histoire.

Quelques dominantes de l'accompagnement

1. *Lecture spirituelle de l'existence.*

L'accompagné doit apprendre à faire attention à sa vie, à "ce qui lui arrive", aux événements, à regarder le chemin de son existence à travers ce qui la forge (rencontres, réussites, échecs, découvertes...). Il lui faut analyser avec sérénité ses points forts qui sont source de joie et ses points faibles qui rendent triste et parfois culpabilisent. Il doit aussi relire et interpréter les événements qui peuvent être des appels (à changer certains aspects de la vie quotidienne par exemple) sans occulter les peurs et les doutes qui entraînent des fuites ou des reculades.

L'accompagné doit prendre conscience de la réalité concrète de sa vie pour mieux en percevoir et en assumer la dimension spirituelle.

2. *Aider à vivre le rapport au passé.*

C'est avec son passé et ce que ce passé a fait de lui que le baptisé se trouve devant Dieu. Il est marqué par son histoire et connaît Dieu dans son histoire. Il lui faut en assumer les blessures et les joies devant Dieu. Face à un passé difficile, il faut savoir être humble et chercher la réconciliation dans le chemin spirituel ouvert par l'Esprit qui intègre toute la réalité de l'existence déjà vécue.

3. *Les images de Dieu.*

L'accompagné peut être habité par des idées sur Dieu qui ne correspondent pas au Père annoncé par Jésus et qui sont, en partie, les fruits d'un processus humain perturbé. Il doit faire sur lui, grâce à l'accompagnement, un travail de purification et de

libération pour être le seul sujet libre de l'Esprit qui appelle. L'accompagnateur ne doit pas oublier que les représentations personnelles de Dieu sont des facteurs importants de la pensée religieuse de l'individu.

4. *La prière.*

Une des tâches de l'accompagnateur est de familiariser le baptisé avec la prière. Celle-ci est un lieu d'engagement, de vérité, d'authenticité et de réponse à l'appel. L'animateur écoute l'autre sur le plan de la prière, rend présent le vécu existentiel quotidien dans la prière en l'éclairant par l'écoute de la Parole de Dieu (d'où l'importance de l'initiation, de la formation à la prière avec la Parole et à la relecture de sa vie à sa lumière).

5. *Transmettre des repères et soutenir.*

L'accompagnateur cherche à rendre mature la conscience de son interlocuteur, lui donne des repères pour l'orientation de sa vie et le discernement de son esprit : faire découvrir par le dirigé lui-même l'orientation et l'attitude fondamentale de sa vocation personnelle de foi, connaître et interpréter les différents penchants qui peuvent sembler naturels ou surnaturels, les "motions", les états d'âme qui commandent les comportements humains. Le but est d'arriver et de rester au sommet de la vie dans l'Esprit. Lorsque celui-ci semble atteint, la liberté de l'homme mûrie par l'expérience et la grâce de Dieu prennent de plus en plus le relais de l'accompagnateur qui veille alors à aider lors des épreuves trop pénibles.

*Cours inachevé de Guillermo Echeverry
revu par Jean-Yves Ducourneau.*

“La direction spirituelle est grandement utile” [III, 614].

1. Les Fondateurs rappellent la pertinence de cette direction spirituelle comme un moyen de se revêtir de Jésus-Christ.

Comment comprenons-nous cette insistance ?

2. Qu'apporte une direction spirituelle dans une vie de baptisé, une vie communautaire et une vie associative ?

Avons-nous conscience de son utilité ?

3. Pour qu'une direction spirituelle soit efficace, quel rythme doit-elle adopter ?

4. Aujourd'hui, on préfère l'expression “Accompagnement spirituel” à “Direction spirituelle”.

Pourquoi un tel changement ?

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 17. La prière. | 53. Louise de Marillac III. |
| 18. La foi. | 54. Louise de Marillac IV. |
| 19. Dieu. | 55. Louise de Marillac V. |
| 21. L'Évangile. | 56. Louise de Marillac VI. |
| 22. La prédication. | 57. Le temps. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 58. L'humour. |
| 24. L'enfant. | 59. Les premières Filles de la Charité 1. |
| 26. Le travail. | 60. Les premières Filles de la Charité 2. |
| 27. L'argent. | 61. Des hommes apostoliques 1. |
| 28. La paix. | 62. Des hommes apostoliques 2. |
| 29. La simplicité. | 63. Vincent, homme de prière. |
| 30. L'humilité. | 64. La Vierge Marie. |
| 31. La charité. | 65. L'Incarnation. |
| 33. La mortification. | 66. S'assembler. |
| 34. Le zèle. | 67. Le martyre. |
| 36. La Mission I. | 68. L'appel à la sainteté. |
| 38. La formation. | 69. La mystique du service
Catherine Labouré. |
| 48. La justice. | |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
16 F le cahier plus les frais d'envoi.

RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de la Poste prélève

— Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice.

*“Ressouvenez-vous
que Notre-Seigneur sera votre directeur
et votre direction
et que vous pourrez toutes choses avec lui.”*

[I, 598].

